Le voyage de Portugal

Un poète
doit laisser
des traces
de son
passage,
non des
preuves.
Seules les
traces font
rêver.

† ‡

René Char
La Parole en archipel, 1962

PRÉFACE

« Quand on essaie de mener une œuvre poétique et non de poésie, c'est-à-dire qu'on essaie de voir ce qui se passe dans le chaos-monde, on a besoin d'avoir une activité qui ne soit pas une activité politique au sens littéral du terme, mais une activité d'adaptation de tous les éléments du réel auquel on touche avec tous les éléments de la problématique qu'on a devinée. [...]

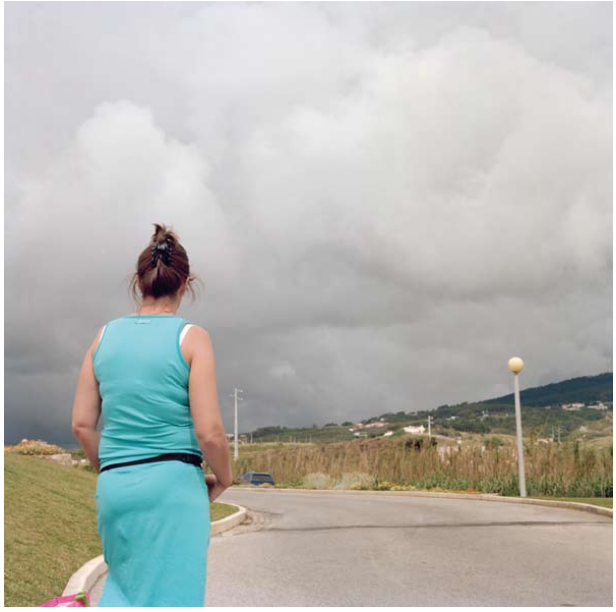
La vraie diversité ne se trouve aujourd'hui que dans les imaginaires : la façon de se penser, de penser le monde, de se penser dans le monde, d'organiser ses principes d'existence et de choisir son sol natal. La même peau peut habiller des imaginaires différents. Des imaginaires semblables peuvent s'accommoder de peaux, de langues et de dieux différents. »

Extrait de « Solitaire et solidaire ». Entretien avec Edouard Glissant, par Philippe Artières, revue *Terrain*, 2003

Magellan, Le voyage indélébile

Gilles Verneret

Magellan voulait prouver que la terre était ronde et qu'il n'y avait pas de bords aux confins de sa platitude, comme le défendaient certains hommes d'Église, sous forme de murailles de pierre qui séparaient la terre de l'eau infinie ; mais surtout, il voulait apaiser ce désir de connaissance, qui s'incarnait dans une volonté d'aventure, qui le poussait à fuir ce réel vers l'inconnu. La croyance en Dieu fondait certes rationnellement ce désir, donnant à son projet caution, dans cette époque avide de découvertes en vue de richesses matérielles. Mais c'est cette petite lumière de l'insatisfaction qui était le moteur de son désir, autour duquel tournait son monde intérieur : réaliser un voyage qui deviendrait indélébile dans la conscience historique. C'était là son ambition première, plus que la gloire avec ses honneurs et son « or ». Découvrir ce fameux détroit fantasmé par les navigateurs qui l'avaient précédé, ce détroit qui, une fois traversé aux confins de l'Amérique du sud, enfin vaincu, ne servirait à rien.



Le marin est comme l'oiseau, il veut quitter la terre, s'élever au-dessus d'elle dans la nuée, voguer vers le lointain inconnu, se perdre dans la mer en gardant toujours le secret espoir de revenir à son nid de départ, où le hantent les souvenirs. Le voyage sur mer n'est qu'un vol éphémère ; besoin de la terre ferme où ruminent les rêves, qui désormais se dissolvent dans le ciel et perdent leur consistance sur la ligne sans cesse repoussée de l'horizon tranquille.

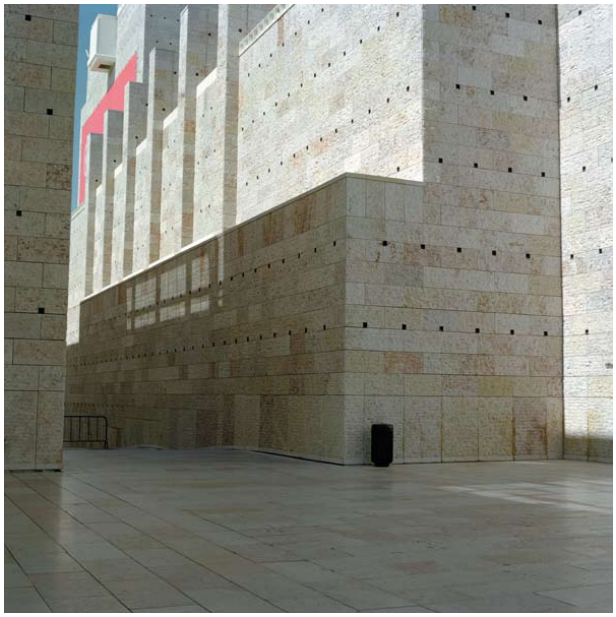
La mer est toujours un exil chéri, porteuse d'illusions, et l'aventurier s'en nourrit toujours. Il faut édifier un support à l'Imaginaire projeté dans l'avenir, puis se replonger dans le Réel.

Magellan a sollicité Charles Quint et sa faveur royale, lui a vanté les mérites futurs de son expédition, les conquêtes de nouvelles terres qui s'ajouteraient aux îles de la couronne d'Espagne ; étendre son domaine maritime et régner sur les océans autant que sur les royaumes terrestres, se partager le monde avec le Portugal, dont Magellan est originaire, mais qui lui a refusé son aide et l'a poussé dans les bras de la Sainte Espagne, sa concurrente des mers.

Rapporter des épices par la route nouvelle, prouver que les grands océans n'en font qu'un autour de la terre. Rêver, laisser son esprit courir dans les brumes, s'abandonner au voyage inconnu, à son confort fragile, à ses doutes purulents comme le scorbut, laisser défiler le paysage sous ses yeux, sans retenir d'images, être gagné par l'ivresse de l'illimité, les non limites du temps, se lâcher doucement dans les arcanes du présent, pour savourer le bonheur d'être vivant, perdre enfin sa soumission à l'attraction terrestre, pour retrouver la légèreté de l'éclair : telles ont été les paroles prononcées au roi et d'autres tues, qui l'ont convaincu de lancer Magellan du port de Séville aux Molluques, en poursuivant le détroit du sud, sur les lourdes caravelles chargées de vivres, d'arquebuses et de cadeaux.

Dans les sombres contrées de Patagonie, ce détroit invisible qui n'ouvre pas de chemin, perdu dans les solitudes extrêmes des confins sans soleils, sans végétation, et sans vie animale que la noire déclivité des côtes grises et glacées. Voici où nous conduisent nos rêves, quatre navires aux voiles arborant la Croix rouge des templiers, sur cette mer d'huile, et morte, sans reflets que l'immobilité des toiles abaissées, inertes sous l'absence d'un souffle de vent ; le silence diabolique baigne, pendant que l'équipage se morfond dans un ennui aux flancs caves.

Soudain, le temps s'est arrêté dans la baie inhospitalière de San Julian de l'hiver 1520, livide remplissant le cœur du Capitaine de doutes mortels, cerné par l'indicible que sa cabine ne protège même plus du morne antarctique, de ses cartes inutiles et mensongères, et de la rébellion de ses officiers, puérils comme ce rêve fracassé liquide, qui ne se ressaisira que le printemps venu et le détroit franchi, qui mène au pacifique.



Les
caravelles
sont
des masto-
dontes,
des
mammouths

des mers.

La beauté ne peut se satisfaire de la répétition, de ce qui a déjà été vu, pratiqué, d'un horizon borné. Comme l'horizon nous invite à la navigation, à la nouveauté, à ce que le regard ignore, ne connaît pas. Pas de beauté récurrente. Atteindre l'horizon du regard, chercher une transcendance. Peut-on trouver un Imaginaire équivalent à celui de Magellan ? Le réaliser dans une production photographique ayant un horizon du regard ? L'image n'est pas le support de l'Imaginaire, mais l'une de ses manifestations, qui peut le déclencher… De l'ambition de l'image ? Rendre compte du Réel, en prélever des indices qui prendront une valeur symbolique, s'en approcher au plus près de l'objectif… L'Imaginaire, c'est la croyance suprême en Dieu, cette notion assassinée par le XIXe siècle, qui a vu l'apparition de la photographie et de la conscience historique.

MADEIRA
1434
C. BOJADOR
1441

Surf

Auparavant, l'homme s'appuyait sur l'Imaginaire pour la conduite de son existence et ne s'en portait pas plus mal. Il prenait peu en compte le Réel, soumis aux volontés divines ; depuis, il s'affronte à lui dans une volonté de contrôle. Porté par son Imaginaire, Magellan voulait fonder des vérités symboliques. Il ne possédait pas d'images antérieures avant de se lancer dans l'inconnu, il luttait seul, avec sa peur du réel au ventre. Le Réel est passage obligé, le Symbolique désir de sens et de vérité, l'Imaginaire est, à la fois, délit de fuite et fondement de la vie. L'océan entretient l'illusion de l'illimité, l'illimité à cause de l'horizon indécis. L'horizon plat, légèrement courbe, où l'esprit se détend, l'œil n'étant arrêté par rien, aucune aspérité qui focalise la vision et invite à la spacialisation. La ligne de démarcation entre sol et ciel. Une mer est délimitée par des terres, les terres sont entourées d'océans.

Le Portugal, sa frontière ouest est l'océan. L'océan lance des appels à cause de l'insatisfaction qu'il engendre ; il est promesse d'infini et d'ouverture sur le cosmos. Siècle des découvertes : à la jonction du XVe et du XVIe siècle. Galilée qui abjure ses convictions, Magellan et Hypathie qui payent de leur vie.

La photographie qui nous fascine est non-résurgence de la notion barthienne du *ça a été*, sentimental jusque dans les éternités relatives du souvenir… Fixer le temps au présent, s'abstraire de la temporalité – une méditation, fragment réanimé : la photographie Lazaréenne.

« Jésus lui dit : Je suis la résurrection. Qui se fie à moi, fût-il mort vivra. […] Sur ces paroles, il cria à grande voix : Lazare viens dehors ! Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. »

Jean, XI

Photographie Lazaréenne qui oblige à une ascèse de la vision, un dépouillement par-delà la lumière, pour accéder à un réel sublimé. Ces images se dépouillent de tous artifices, deviennent artefacts du Réel ; loin de *l'instant décisif* cher à Cartier-Bresson, elles nous emmènent vers *l'instant anodin*, celui qu'on oublie instantanément après l'avoir saisi, afin qu'il redevienne, lors de la révélation, indélébile dans le fixateur, non pas par le recul de la mémoire, mais dans l'instantané de la vision actualisée.

Témoins ces surfeurs venus de la lointaine Hollande, sortis de leur vieux bus des années soixante pour s'élancer dans l'eau froide et titiller la crête des vagues, un jour plombé de février, où le soleil ne parvient pas à percer la couche nuageuse. Elle s'irise à certains endroits et étale à d'autres sa lumière blanche et éblouissante, bien que couvée dans la nuée atmosphérique, sous l'œil de Henrique, le mécène statufié au-dessus des falaises. Derrière le masque de l'enveloppe visuelle, il faut que les images renferment une épaisseur intérieure, ce poids de vécu, que l'on sent affleurer à la pupille, et de réflexions accumulées dans les strates d'un désir plénier, nourri de la marche du temps.

Hotel
INTERNACIONAL
HOTEL

A Excelência no seu Condomínio

Telle se dessine la nouvelle photographie documentaire à vocation lazaréenne, qui ne se contente pas de découvrir et de pénétrer le Réel, en lui octroyant sens et textualités attenantes, mais aussi de construire une poétique du regard. Cette poétique outrepasse l'instant et se déroule comme un serpentin du Symbolique à l'Imaginaire, cette fois sous le couvert d'images, qui jouissent d'une intemporalité – relative –, surfent au-dessus des vagues en mouvement perpétuel. Elles se couchent sur la grève, dans le fracas assourdissant et paradoxalement apaisant de Sagres, où Henrique rêvait de grands voyages, immobile, consultant ses cartes copiées et falsifiées, encourageant ses marins conquistadors à prendre la mer et le chemin de l'exploration. À San Vicente, la pointe ultime de roche au creux de l'océan déchaîné, la plus avancée dans l'Atlantique, où trône un phare de la mélancolie, où les dernières mouettes venues en affluence entament un ballet cacophonique, avant de planer dans les airs, poussant leurs cris stridents, qui s'évanouissent dans les alizés et emportent nos rêves, au loin, vers les Amériques.

La vie est ressuscitée par l'image, le mouvement réinvesti, la nostalgie diluée ou détruite par ce grand air, qui envahit l'œil et anime cette respiration du regard. Certes, le cliché porte trace d'une réalité passée, de ce passage dans la mort, marqué par le corps restitué et puant de Lazare. Alors on peut s'en détacher, l'imprégnation est devenue indélébile, inutil de la posséder, d'en faire collection fétichiste, elle nous possède et Lazare est vivant… Jusqu'à ce que… – ne soyons pas naïfs ! – le réel nous rattrape, nous entraîne, et disparaisse lui aussi, la lumière engloutie dans le trou noir.

Légendes

+
Annexes

:
Frais d'expédition

Sintra	3
Port de Gênes	9
La porte, Boca da Roca	11
Sur la route de Boca da Roca	12
La pointe la plus avancée dans l'Atlantique	13
Esplanade, Fatima	14
Le départ : la messe à Fatima	15
Le départ : Cap Sagres, hommage à Jeff Wall	16
Cap Sagres sous le regard d'Enrique de Portugal	17
L'arrivée sur le Tage	19
Assurance publique Caixa Geral de Depósitos	21
Le Padrão dos Descobrimentos	23
Phare d'Algarve, Lagos	24
Le palais, Musée Berardo	25
Praça do Comércio	27
Lisbona, città della Tolleranza	29
Conquistador	30
Praça dos Restauradores	31
Au large de Porto	33
Le rêve brisé	35
Les pavés	37
Conquistador II	38
Lotta continua, Internaccional Hotel	39
Rue Douradores, Fernando Pessoa	40
La divine famille portugaise	41
Cabo San Vicente	43

MAGELLAN AUTOUR DU MONDE

Provisions
21 380 livres de biscuit marin pour 372 510 maravédis
Dizaines de sacs de farine, de haricots, de lentilles, de riz et autres légumes secs
5 700 livres de porc salé
200 tonneaux de sardines
984 fromages
450 cordons d'ail et d'oignons
1 512 livres de miel
3 200 livres de raisons secs et d'amandes
grande quantité de sucre, de vinaigre et de moutarde
Sept vaches vivantes pour levait et la viande fraîche
417 outres de vins de Xérès et 253 tonneaux
Ancres, cordage, troncs d'arbre pour remplacer les mats, tonneaux
de goudron, de poix, de cire et d'étoupe
Matériel d'entretien : tenailles, scies, vis, forets, marteaux, clous, pelles, pioches
Des dizaines de harpons et de filets
89 petites lanternes
400 livres de chandelles

Cadeaux pour les indigènes
20 000 objets bruyants cloches et clochettes
900 petits miroirs
10 grands miroirs
400 douzaines de couteaux *made in germany*
50 douzaines de ciseaux
Mouchoirs de couleur, calottes rouges, bracelets de cuivre, peignes, fausses pierres et verroteries
Morceaux de velours, draps de couleurs variées

Arsenal militaire
58 canons
7 longues falconettes
3 mortiers lourds
plusieurs tonnes de plomb, casques et cuirasses
et autres projectiles
1 000 lances
200 piques
200 boucliers

LE VOYAGE DE PORTUGAL

Voyage et réalisation des images
Frais avion, Lyon-Lisbonne aller et retour, easyJet
Location Renault Twingo
Autoroute
Essence, 4 pleins
6 nuits d'hôtel
Forfait repas, 12 repas
15 pellicules 120, 3 packs Kodak Portra + 15 développements contacts
20 scans
Frais divers, musée

Tirages de l'exposition
Devis 16 tirages, Laboratoire Blow-up :
3 tirages jet d'encre collés sur Dibon, 130 x 110 cm
4 tirages jet d'encre collés sur aluminium, 80 x 80 et 80 x 60 cm
2 tirages jet d'encre collés sur aluminium, 110 x 90 cm
1 tirage jet d'encre collé sur aluminium, 90 x 70cm
3 tirages jet d'encre collés sur aluminium, 100 x 100 cm
3 tirages jet d'encre collés sur aluminium, 70 x 70 cm

16 encadrements caisse ayous, montage avec verre et isorel, Imprimerie Amalvy

Catalogue de l'exposition
Préface de Christiane Vollaire
Catalogue format 190 x 250 mm, 48 pages + couverture
Tiré à 350 exemplaires, Imprimerie Cuzin

Total (voyage + production) en l'an de grâce 2016 :
Huit mille deux cents huit euros et quarante quatre centimes

REMERCIEMENTS

Gilles Verneret remercie :

Marie-Jeanne Verneret pour son soutien actif ;
Françoise Besson pour sa confiance chaleureuse ;
L'équipe de la galerie ;
Thierry Gabet ;
Christiane Vollaire pour sa préface ;
Éric Rondepierre et Valérie Jouve pour leurs conseils constructifs ;
Julien Guinand et Stéphane Diremszian pour leur travail attentif de tirages ;
Alain Rérat et Michel Griscelli, Conseillers pour les Arts Plastiques.

Mise en page :
Thibault Verneret

Imprimé en France par :
Cuzin Imprimerie, Bourgoin Jaillieu (38302)

Ce travail a bénéficié de l'aide à la création de la DRAC Rhône-Alpes.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

ISBN : 979-10-95132-03-5